

## Texte 2 : Mari et femme

Suzanne et la Comtesse sont en train d'habiller Chérubin en jeune fille, sur l'idée de Figaro. Mais d'un seul coup on entend frapper avec impatience à la porte de la chambre de la Comtesse...

### Acte II, scène 10

CHERUBIN, LA COMTESSE, LE COMTE, en dehors.

LE COMTE, en dehors. – Pourquoi donc enfermée ?

LA COMTESSE, troublée, se lève. – C'est mon époux ! grands dieux !...

(À Chérubin, qui s'est levé aussi :) Vous sans manteau, le col<sup>1</sup> et les bras nus ! seul avec moi ! cet air de désordre, un billet reçu, sa jalousie !...

5 LE COMTE, en dehors. – Vous n'ouvrez pas ?

LA COMTESSE. – C'est que... je suis seule.

LE COMTE, en dehors. – Seule ! Avec qui parlez-vous donc ?

LA COMTESSE, cherchant. – ... Avec vous sans doute.

10 CHERUBIN, à part. – Après les scènes d'hier et de ce matin, il me tuerait sur la place<sup>2</sup> !

Il court au cabinet de toilette, y entre, et tire la porte sur lui.

### Acte II, scène 11

---

<sup>1</sup> Cou

<sup>2</sup> Aussitôt.

LA COMTESSE, seule, en ôte la clef, et court ouvrir au Comte. – Ah !  
quelle faute ! quelle faute !

## Acte II, scène 12

LE COMTE, LA COMTESSE

LE COMTE, d'un ton un peu sévère. – Vous n'êtes pas dans l'usage de vous enfermer !

15 LA COMTESSE, troublée. – Je... je chiffonnais<sup>3</sup>... Oui, je chiffonnais avec Suzanne ; elle est passée un moment chez elle.

LE COMTE l'examine. – Vous avez l'air et le ton bien altérés !

LA COMTESSE. – Cela n'est pas étonnant... pas étonnant du tout...

je vous assure... nous parlions de vous... elle est passée, comme je

20 vous dis... [...]

*Le Comte emmène sa femme chercher une clé pour ouvrir la porte. Pendant ce temps, dans le cabinet de toilette, Suzanne prend la place de Chérubin, qui s'est sauvé par la fenêtre. Le Comte et la Comtesse reviennent.*

*Cette dernière avoue que Chérubin est dans le cabinet mais quand le*

*Comte ouvre la porte, Suzanne en sort, à sa grande surprise. Il se demande pourquoi les deux femmes lui ont joué ce mauvais tour...*

## Acte II, scène 19

LE COMTE. – [...] Mais je suis encore à concevoir<sup>4</sup> comment les

---

<sup>3</sup> Rangeais des vêtements.

femmes prennent si vite et si juste l'air et le ton des circonstances.

Vous rougissiez, vous pleuriez, votre visage était défait... D'honneur, il l'est encore.

25 LA COMTESSE, *s'efforçant de sourire*. – Je rougissais... du ressentiment de vos soupçons. Mais les hommes sont-ils assez délicats pour distinguer l'indignation d'une âme honnête outragée, d'avec la confusion qui naît d'une accusation méritée ?

LE COMTE, *souriant*. – Et ce page en désordre, en veste, et presque nu...

30 LA COMTESSE, *montrant Suzanne*. – Vous le voyez devant vous. N'aimez-vous pas mieux l'avoir trouvé que l'autre ? En général vous ne haïssez pas de rencontrer celui-ci.

LE COMTE, *riant plus fort*. – Et ces prières, ces larmes feintes...

LA COMTESSE. – Vous me faites rire, et j'en ai peu d'envie.

35 LE COMTE. – Nous croyons valoir quelque chose en politique, et nous ne sommes que des enfants. C'est vous, c'est vous, madame, que le roi devrait envoyer en ambassade à Londres ! Il faut que votre sexe ait fait une étude bien réfléchie de l'art de se composer<sup>5</sup>, pour réussir à ce point !

40 LA COMTESSE. – C'est toujours vous qui nous y forcez.

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro ou la folle journée*,

---

<sup>4</sup> Comprendre.

<sup>5</sup> Faire semblant.

acte II, scènes 10, 11, 12 et 19 (extraits), 1784.